

Marcello Simonetta, *Caterina de Medici. Storia segreta di una faida familiare*

Valeria Caldarella Allaire

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/542>  
DOI : 10.4000/transalpina.542  
ISSN : 2534-5184

**Éditeur**

Presses universitaires de Caen

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 novembre 2019  
Pagination : 194-196  
ISBN : 978-2-84133-944-0  
ISSN : 1278-334X

**Référence électronique**

Valeria Caldarella Allaire, « Marcello Simonetta, *Caterina de Medici. Storia segreta di una faida familiare* », *Transalpina* [En ligne], 22 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 25 novembre 2020.  
URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/542> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.542>

---

Gli argomenti trattati da Italia e da Gennaro, di cui si è dato un breve sunto, sono quindi solo due esempi di un ottimo manuale d'uso per i docenti e di uno studio esaustivo, scorrevole e ben organizzato condotto da studiosi per lo più giovani che hanno la capacità di trasmettere al lettore non specialista o alle prime armi non solo l'importanza e la grandezza dell'autore trattato, ma anche la loro personale passione per un'opera in poesia e in prosa dalle profonde implicazioni ontologiche.

Luca BANI

**Marcello Simonetta, *Caterina de Medici. Storia segreta di una faida familiare*, Milan, Rizzoli (Saggi italiani), 2018, 385 p.**

Marcello Simonetta, historien réputé, enseigne l'histoire et les sciences politiques à l'American University of Paris et à Sciences Po Paris. Ce livre est le dernier d'une trilogie consacrée à l'une des dynasties les plus connues de la Renaissance, non seulement en Italie, mais dans l'Europe entière. Les premiers tomes du cycle sont *L'enigma Montefeltro* (BUR 2008, dont la traduction française a été publiée par Albin Michel en 2018) et *Volpi e leoni: i misteri dei Medici* (BUR 2014). Toutefois, nul besoin d'avoir lu les précédents pour savourer celui-ci.

Il s'agit d'une étude précise et richement documentée, servie par une écriture alerte, qui dresse une fresque remarquable des cours européennes du XVI<sup>e</sup> siècle. C'est aussi l'histoire de Catherine de Médicis, épouse et mère de rois, souvent présentée par l'historiographie comme une *reine noire*. On la décrit volontiers comme une femme dure et fanatique et on la désigne comme la grande responsable de la tragédie de la Saint-Barthélémy. Or, ce livre jette un regard sur une période moins étudiée de sa vie: il parcourt les années de son enfance, passées entre la maison de sa tante Clarissa et le couvent de Santa Lucia, pour décrire ensuite les épreuves qu'elle traverse à la cour des Valois jusqu'à la mort d'Henri II. Les bornes chronologiques historiques sont donc le sac de Rome (1527), défini comme le début de la fin de la Renaissance (p. 10), et la paix de Cateau-Cambrésis (1559), qui non seulement met un terme aux guerres d'Italie, mais, par la même occasion, signe le déplacement définitif de l'axe d'intérêt international de la péninsule italienne vers le nord et l'est de l'Europe.

L'ouvrage est divisé en trois parties, un découpage tout à la fois chronologique et *chromatique*, pour ainsi dire. En effet, en colorant initialement son récit de rouge intense pour le faire sombrer, par la suite, dans le noir le plus profond, l'auteur joue avec les compétences littéraires et cinématographiques de son lecteur. Précisons mieux: l'intitulé de la première partie,

*Profondo rosso*, évoque instinctivement le fameux film à suspense des années 1970, réalisé par Dario Argento, alors que les titres de la deuxième et de la troisième parties, *Rosso e Nero* et *Nero su Nero*, font une claire allusion aux pages des romans homonymes de Stendhal et de Sciascia. Le jeu d'anachronismes volontaires et de renvois au monde contemporain ne s'arrête pas là ; il remplit les pages, sollicitant de la sorte la complicité du lecteur (pour donner seulement un exemple, Clément VII est comparé à un joueur de poker consommé). Ces anachronismes pourraient froisser un lecteur ou un critique spécialiste et un peu pédant, mais ils ont le mérite de rendre la lecture vivante et agréable aussi pour les novices en histoire de cette époque.

De plus, l'auteur qualifie lui-même le style utilisé de *narrative-non fiction*, situant le livre entre le roman et l'analyse politique. Les nombreux personnages qui peuplent le récit sont décrits dans un langage désacralisant, décidément *politically incorrect*. Qu'il s'agisse de penseurs, de princes ou de papes, le jugement porté sur eux est souvent sans appel : ces hommes sont définis, pour la plupart du temps, comme des manipulateurs et des hypocrites. Sans demi-mesure, Machiavelli est un « *santino repubblicano* » (p. 22), Filippo Strozzi « *un rivoluzionario a singhiozzo* » (p. 27) ou « *uno sciupafemmine* » (p. 77 et *passim*) ; Francesco Vettori est « *pavido* » (p. 121), « *arciopportunist* » (p. 29) ou encore « *doppiogiochista* » (p. 46) ; Alessandro et Ippolito Medici, quant à eux, sont deux champions d'hypocrisie (p. 73), Paul Jove « *un gran chiacchierone* » (p. 97) et l'Arétin « *malalingua* » (p. 92).

Au fil des pages, se brosse lentement le portrait de Caterina : volontaire, déterminée, espiègle, mais pas capricieuse, dotée de beaucoup d'esprit. De la captivité dans le monastère florentin au mariage avec Monsieur d'Orléans, célèbre « *con mala soddisfazione di tutta la Francia* » (p. 109), on décrit sa grande solitude, adoucie, du moins en partie, par l'affection que sa belle-famille royale, François I<sup>er</sup> *in primis*, sait lui montrer.

Autour d'elle, les figures notables se multiplient. Et, dans ce fourmillement, le lecteur se trouve entièrement plongé dans la complexité diplomatique de l'époque. Les événements (dont certains pourraient être évoqués avec plus de détails) s'enchaînent, au gré d'une narration rythmée. L'auteur met en lumière les intérêts et les obligations de Filippo Strozzi, oncle de Caterina, les manœuvres politiques de Clément VII, la cupidité de diverses branches des Médicis et d'autres lignées de cousins avides. La promesse de la *faida famigliare* est pleinement maintenue.

En résumé, il s'agit d'un livre captivant. Un léger regret, toutefois, peut être exprimé. Au milieu des intrigues des familles florentines et des machinations des cours française et italiennes, Caterina, le fil rouge qui les relie, devient un personnage qu'on oublierait presque. Comme le dit l'auteur lui-même à la fin de l'ouvrage, celle qui devrait être l'héroïne

du récit se révèle au lecteur à travers un procédé de *slow disclosure*, une révélation lente, progressive (p. 355). Toutefois, son rôle de deutéragoniste ne semble jamais évoluer vers celui de protagoniste. D'elle, on perçoit la solitude à la cour, l'humiliation qu'Henri II et sa maîtresse ne cessent de lui faire subir, les efforts acharnés pour concevoir un enfant et l'état de ses seins douloureux quand finalement elle y parvient ! Sa figure pointée par endroits, tantôt comme destinataire d'une missive, tantôt comme un instrument dans les mains d'autrui, souvent comme un pion dans un jeu qui la dépasse. On peine à découvrir en elle les traits de la souveraine qu'elle deviendra, ce côté dur et sans pitié (p. 288) qui a donné lieu à sa *légende noire*. Elle est là, sans y être, en filigrane, peut-être pour nous laisser entendre que c'est la mort de son royal époux qui, d'un seul coup, la transforma en cette *reine noire*, en cette *veuve joyeuse* (p. 285 et *passim*) qui est dépeinte d'ordinaire. C'est en définitive toute l'originalité de ce livre : montrer Catherine de Médicis avant sa transformation dans la figure de la souveraine implacable qui est si connue.

Valeria CALDARELLA ALLAIRE

***Italia ribelle: narratori, poeti e personaggi della rivolta (1860-1920),***  
**Claudio Brancalonei, Sandro Gentili, Chiara Piola Caselli (dir.),**  
**Pérouse, Morlacchi Editore, 2018, 346 p.**

L'ouvrage rassemble douze contributions sur la littérature de la rébellion dans l'Italie post-unitaire, longtemps considérée comme le fruit d'auteurs « mineurs ». Or, après 1860 et la naissance du nouveau royaume d'Italie, un sentiment de rébellion largement répandu impliqua plusieurs générations d'écrivains et d'écrivaines et s'étendit à toutes les zones géographiques du pays. Il prit forme autour de quelques thèmes dominants : l'exaltation de la haine et de la destruction, l'attente du soleil de l'avenir, le refus de la guerre et du militarisme, la rédemption prochaine et inévitable de la plèbe, la représentation pathétique des vaincus accompagnée de la dénonciation vériste des inégalités sociales et de genre, l'anticléricalisme et l'anticatholicisme, l'antiparlementarisme, le mépris de la bourgeoisie... Dans un arc chronologique qui va de la crise du mythe de l'héroïsme risorgimental au remplacement progressif des idées de démocratie et de république par celles du socialisme et de l'anarchisme, les auteurs du volume retracent la genèse de la nouvelle figure du rebelle chez les principaux narrateurs, poètes et artistes de cette période : Carducci et Pascoli, Tarchetti et Bizzoni, Imbriani et Luciano Folgore, Salgari et les femmes écrivaines et journalistes, Tozzi, D'Annunzio et le jeune Antonio Gramsci.